

ESSOR ECONOMIQUE ASIATIQUE APRES L'ERE DE BANDUNG

Une menace ou une chance pour l'Afrique ?

Par Darwis KHUDORI¹

Communication présentée au colloque « L'esprit de la conférence de Bandung en 1955 : La fin de l'ère coloniale ? Développement économique et social ou néocolonialisme ? », la Mairie de Paris, le 22 février 2010.

Résumé

L'Ere de Bandung correspond à peu près à la période 1955-1970 où les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine arrivaient à constituer une force conjointe à tel point que les pays du bloc Ouest s'adaptaient à leur exigence. Mais à partir des années 70, cette force conjointe était éparpillée, notamment du côté asiatique. Chacun s'est développé pour ses propres intérêts économiques. Les projets de solidarité, d'amitiés, de coopération afro-asiatique annoncés à Bandung étaient avortés ou abandonnés. Les pays asiatiques tournent la face au Bloc Ouest capitaliste, aux riches, aux plus développés et tournent le dos aux pays semblables, aux pauvres, aux moins développés. Ils ont décollé avec la bénédiction des riches. Mais, est-ce que cela pourrait continuer ? Trois facteurs changent la donne. Le premier est la crise récurrente du système économique mondial mené et dominé par les pays capitalistes néolibéraux qui fait que les pays asiatiques doivent payer cher et chercher une alternative. Le deuxième est l'essor économique asiatique lui-même qui fait que le partenariat avec les pays riches-capitalistes-industrialisés-développés ne sera plus suffisant pour assurer la continuité de l'essor. Le troisième est la démocratisation et le développement de la société civile dans les pays asiatiques en essor qui permettent la prise en main des problèmes globaux dans les actions des mouvements de société civile. L'Asie commence alors à tourner la face à l'Afrique. Ce sera le début d'une ère nouvelle.

Pertinence de l'Esprit de Bandung

On peut résumer l'Esprit de Bandung en trois points : un appel à la coexistence pacifique entre les nations ; un appel à la libération par rapport au colonialisme et à l'hégémonie des superpuissances ; un appel à la solidarités envers les faibles et les affaiblis par l'ordre mondial du jour.

Aujourd'hui, 55 ans après la Conférence afro-asiatique de Bandung, le monde est encore marqué par des guerres, des conflits, des tensions. La domination des plus forts dans les affaires du monde continue à fonctionner. Les solidarités sont de loin insuffisantes face à la misère, à la catastrophe et à l'injustice du monde.

¹ Darwis KHUDORI est écrivain, architecte et historien. Ses écrits sont publiés en indonésien, en anglais et en français. En tant qu'architecte socialement engagé, il a participé entre autres à la défense et au développement du Kampung Tchodé, un bidonville au bord de la rivière Tchodé, Yogyakarta, Indonésie (Prix Aga Khan de l'Architecture 1992). Maître de conférences en langue et civilisation orientale à l'Université du Havre où il enseigne depuis 1995, il est aussi Directeur de la formation Master Management International, spécialisation Echanges avec l'Asie. En dehors de l'université, il est actif dans le monde associatif, notamment à la Fondation de l'Habitat Populaire (Indonésie) et au Réseau International Développement et Civilisations LEBRET-IRFED (France). Il est aussi initiateur et coordinateur du collectif *Esprit de Bandung* pour promouvoir des mouvements de société civile fondés sur l'esprit de la Conférence afro-asiatique de Bandung. C'est un réseau d'intellectuels, d'universitaires et de militants des mouvements sociaux qui organise 55 BANDUNG 55 : une série d'événements (conférences, ateliers, festivals) en Afrique, en Asie et en Europe tout au long de 2009 et 2010 dans le cadre de la commémoration du 55^e anniversaire de la Conférence afro-asiatique de Bandung 1955.

Il est donc clair que l'Esprit de Bandung reste pertinent pour le monde actuel face notamment à l'ampleur de la crise économique et écologique qui frappe le monde entier et dont on cherche désespérément la solution.

Cette année, la Conférence de Bandung 1955 a 55 ans. C'est pourquoi nous organisons la commémoration du 55^e anniversaire de la Conférence de Bandung 1955 que nous appelons 55 BANDUNG 55 — un ensemble de chiffres magiques qui ne se produisent qu'une seule fois dans l'histoire. Avec des amis et institutions d'Afrique, d'Asie et d'Europe, nous organisons une série d'événements — conférences, ateliers, festivals, ... — en Afrique, en Asie, en Europe tout au long de 2009 et 2010. Nous avons commencé les manifestations en Indonésie en avril 2009, au Maroc en mai, à Paris en novembre, au Havre en mars 2010, en Algérie en avril suivant, ... ainsi la suite jusqu'au sommet prévu en Indonésie en octobre 2010. Des activités post-sommet sont également prévues telle que le forum annuel du panafricanisme qui aura lieu en décembre 2010. Notre conférence aujourd'hui, qui est consacrée à l'Esprit de Bandung dans le cadre de la Semaine anti-coloniale, s'inscrit parfaitement dans cette série d'événements de commémoration.

L'ère de Bandung

Samir Amin appelle l'Ere de Bandung la période allant de 1955 à 1980 qu'il a qualifiée comme la première mondialisation des luttes des peuples exploités du Sud. « *Ce que les gouvernements et les peuples de l'Asie et de l'Afrique proclamaient à Bandung, en 1955, était une volonté de reconstruire le système mondial sur la base de la reconnaissance des droits des nations jusque-là dominées. Ce droit au développement constituait le fondement de la mondialisation de l'époque, mise en œuvre dans un cadre multipolaire négocié, imposé à l'impérialisme contraint, lui, à s'ajuster à ces exigences nouvelles* »².

Sur le plan socio-politico-culturel, l'Ere de Bandung est marquée par des échanges intensifs afro-asiatiques menés par des Etats militants du mouvement afro-asiatique comme l'Algérie, la Chine, l'Egypte, le Ghana, la Guinée, l'Inde, l'Indonésie, la Tanzanie, ... Une série de conférences afro-asiatiques ont été organisées dans cette période : en Indonésie (1955), en Egypte (1958), en Guinée (1960), en Tanzanie (1963, Tanganyika à l'époque)³. Le mouvement afro-asiatique initié à Bandung a permis la naissance du mouvement non-aligné (par rapport aux blocs Ouest et Est dans la Guerre Froide) fondé par des leaders afro-asiatiques et yougoslave (l'Egyptien Nasser, le Ghanéen Nkrumah, l'Indien Nehru, l'Indonésien Soekarno et le Yougoslave Tito) dans la conférence de Belgrade (en Yougoslavie de l'époque) en 1961. Un Deuxième Bandung, qui devait rassembler les chefs d'Etat d'Afrique et d'Asie depuis 1955, a été prévu pour novembre 1965 à Alger en Algérie. Mais le projet a été reporté pour plusieurs raisons⁴. Des associations stratégiques ont été aussi fondées sous le patronage des Etats afro-asiatiques dans plusieurs domaines : solidarité (African-Asian People's Solidarity Organisation / AAPSO), journalisme (association des journalistes afro-asiatiques), littérature (association des écrivains afro-asiatiques), etc.

Sur le plan économique, cette période est marquée par le rejet du capitalisme et la recherche du socialisme ou du communisme adaptés aux contextes locaux (la Chine de Mao, l'Egypte

² Samir Amin, « *De Bandung à la 5^e Internationale* » dans *Coalitions d'Etats du Sud : Retour de l'esprit de Bandung ?*, Louvain, Centre Tricontinental et Editions Sylepse, Paris, 2007, pp. 177-197.

³ Une étude précieuse sur cette série de conférences a été faite par Paul F. Smets, *De Bandoeng à Moshi : Contribution à l'études des conférences afro-asiatiques 1955-1963*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1964.

⁴ La circonstance qui a amené le report du projet est bien expliquée par Odette Guttard, « *Alger ou la déunion afro-asiatique* », article accessible par internet au <http://aan.mmsh.univ-aix.fr/volumes/1965/1965/Alger-desunion-afro-asiatique.pdf>

de Nasser, le Ghana de Nkrumah, l'Inde de Nehru, l'Indonésie de Soekarno, la Tanzanie de Nyerere,...).

Après l'Ere de Bandung : l'Ere de partenariat bipolaire

D'après Samir Amin, l'Ere de Bandung s'est terminé en 1980 d'abord par la montée du capitalisme néolibéral dans la mondialisation, puis par l'effondrement de l'URSS qui marque la fin des trois systèmes (Bloc Ouest, Bloc Est, Bloc Non-Bloc) et le triomphe du système unique de capitalisme néolibéral mené par la « triade » : Etats-Unis, Europe, Japon.

En réalité, la fin de l'Ere de Bandung est arrivée plus tôt que la chute du mur de Berlin. Le signe de la fin a apparu déjà en 1965 par l'annulation de Deuxième Bandung prévu à Alger, l'annulation qui a révélé les désaccords inconciliables entre les grands pays afro-asiatiques (Chine, Egypte, Inde, Indonésie)⁵. La fin est devenue claire en 1970 par la mort dans la même année de deux figures majeures du mouvement afro-asiatique : l'Egyptien Nasser et l'Indonésien Soekarno. On connaît les circonstances qui ont précédé leur décès. Pour Nasser, c'est la défaite arabe face à Israël en 1967. Pour Soekarno, c'est un coup d'Etat « mystérieux »⁶ qui l'a renversé et qui a amené le Général Soeharto au pouvoir. Les deux adversaires respectifs de Nasser et de Soekarno : Israël et le Général Soeharto sont les alliés des Etats-Unis. On connaît la suite : le changement radical de régime politico-économique sous le nom d'*Orde Baru* (Ordre Nouveau) en Indonésie et d'*Infitah* (Ouverture) en Egypte. Ce sont des régimes politico-économiques ouverts aux investissements étrangers, notamment des pays riches : USA, Europe et Japon. C'est le basculement du Non-aligné au bloc Ouest, le partenariat bipolaire entre les pays africains ou asiatiques avec les pays riches-capitalistes-industrialisés-développés et la rupture afro-asiatique.

Si l'Ere de Bandung est marquée par le militantisme politique, la libération nationale et la solidarité afro-asiatique, la période après l'Ere de Bandung sera marquée par le pragmatisme politique, le développement économique et le repli sur soi.

En Indonésie, comme dans des autres pays africains et asiatiques, après l'Ere de Soekarno politiquement agitée mais économiquement catastrophique, le régime de Soeharto a été obsédé par la stabilité et la sécurité nationales considérées comme conditions de base du développement économique. Ces stabilité et sécurité nationales ont été assurées de façon militariste impliquant des mesures suivantes :

1. Dépolitisation de la société. Les partis politiques ont été dissous, remplacés par trois partis politiques contrôlés par le régime.
2. Répression de la liberté d'expression et d'association. Tous les mouvements d'opposition ou de contestation ont été opprimés violemment. Les universités ont été contrôlés par l'Armée⁷.
3. Double fonction de l'Armée : fonction militaire et fonction civile. Beaucoup de militaires ont occupé des fonctions civiles : parlement, ministre, chef de service public,...
4. Ascension des technocrates dépolitisés dans la planification et la réalisation de développement. La planification et le développement économique ont été menés par des économistes diplômés des Etats-Unis, notamment de l'Université de Berkley.

⁵ Odette Guttard, *ibid.*

⁶ C'est un coup d'Etat manqué dont on ne connaît pas exactement l'auteur. L'armée sous le commandement du Général Soeharto a accusé le Parti communiste indonésien d'être l'auteur. Le Président Soekarno qui était proche du Parti communiste indonésien a été renversé, remplacé par le Général Soeharto. Les communistes et leurs proches ont été jetés en prisons et aux bagnes sans jugement. Entre 500 mille et un million d'entre eux ont été massacrés. Le communisme, le marxisme, le léninisme, le maoïsme ont été interdits.

⁷ Les activités politiques étant interdites, les étudiants et les gens se sont réfugiés dans les religions. Des mosquées ont poussé comme des champignons sous la pluie. C'est le berceau de l'islamisme indonésien.

Les impacts positifs sont indéniables, notamment la croissance économique rapide et constante, ainsi que l'augmentation du niveau de vie.

C'est dans cette période que les pays asiatiques connaissent leur « décollage » économique. Dans ce « miracle » asiatique il y a des « dragons », des petits « dragons » et des « tigres ». Il y a aussi des NPI (Nouveaux Pays Industrialisés) et des pays « émergents ». Mais les impacts négatifs sont aussi flagrants, notamment le décalage riche-pauvre et ville-campagne, ainsi que la prolifération de la corruption, de la collusion, du népotisme dans la vie sociale et politique. Quant à la relation afro-asiatique, tous les projets de coopération, d'amitié, et de solidarité afro-asiatique établis par le régime de Soekarno sont abandonnés.

Vers une ère nouvelle : l'Ere de partenariat multipolaire

L'ère de partenariat bipolaire entre les pays asiatiques et les pays riches-capitalistes-industrialisés-développés ne va pas durer pour plusieurs raisons :

1. La première est la crise récurrente du système économique mondial mené et dominé par les pays riches-capitalistes-industrialisés-développés qui fait que les pays asiatiques doivent payer cher. Les pays asiatiques en essor ne vont plus se pencher sur un partenaire unique.
2. La deuxième est l'essor économique asiatique lui-même qui fait que le partenariat avec les pays riches-capitalistes-industrialisés-développés ne sera plus suffisant pour assurer la continuité de l'essor. Les pays asiatiques en essor vont chercher de nouvelles sources de richesse ailleurs.
3. La troisième est la démocratisation et le développement de la société civile dans les pays asiatiques en essor (Corée du Sud, Inde, Indonésie, Japon, Philippines et Thaïlande) qui permettent la prise en main des problèmes globaux dans les actions des mouvements de société civile.

Par conséquent, l'Asie va chercher de partenariats multipolaires, non seulement avec les pays riches-capitalistes-industrialisés-développés, mais aussi avec les pays dont le niveau économique est semblable ou moins développé. Dans ce contexte, l'Afrique sera le partenaire privilégié pour l'Asie pour plusieurs raisons. Pour la proximité géographique, certes, mais aussi pour des raisons historiques et idéologiques. Historiquement, les échanges afro-asiatiques se sont produits depuis l'antiquité. Ces échanges ont été interceptés, puis dominés par les Occidentaux depuis le 16^e siècle. Après, les échanges afro-asiatiques passent par l'intermédiaire des Occidentaux. Les échanges directs afro-asiatiques seront donc un retour à la nature et à la normale. Sur le plan idéologique, l'Esprit de Bandung est une référence incontournable dans le rapport afro-asiatique depuis 1955.

Comme dans tous les échanges, il y a un risque de domination de l'un par l'autre, notamment dans le cas où l'un est plus fort que l'autre. C'est pourquoi le développement des mouvements de société civile en Afrique et en Asie est indispensable pour accompagner ces échanges.

Paris, le 10 mars 2010